

LA FRANCE LIBRE

La France aux Français

Journal Populaire, Républicain Catholique

Christ et Liberté

ABONNEMENTS

UN AN	6 MOIS	3 MOIS
20 fr.	11 fr.	6 fr.
Autres Départements...	24 fr.	13 fr.

DIRECTEUR : F.-I. MOUTHON

LYON, Rue Condé, 35 bis - REDACTION & ADMINISTRATION - 35 bis, Rue Condé, LYON

ANNONCES

Les Annonces sont reçues pour Lyon et la Région à
AUX BUREAUX DU JOURNAL
Et dans toutes les Agences de Publicité

LA JOURNÉE

Le F. Brissou poursuit, avec la plus grande activité, ses démarches en vue du groupement de la Loge ministérielle.

S. E. le cardinal Richard a présidé à Montmartre la cérémonie de la consécration au Sacré Cœur de l'industrie et du commerce français.

Le général Gallieni a promulgué le décret d'appel au service militaire des jeunes Malgaches et poursuit ses opérations dans l'Ouest.

LA SITUATION

A voir les difficultés des premiers jours et l'incohérence des décisions de la Chambre qui ont incité M. Méline à se retirer, il semble que l'on doive désespérer de la nouvelle législature, qu'aucune majorité stable ne saurait s'y rencontrer, que nous allons revenir aux beaux jours où trois mois paraissent une longue durée pour un ministère, où la direction gouvernementale était aussi inconsistante au-dehors que précaire vis-à-vis de l'étranger.

Et ainsi seraient perdus à peu près tous les bénéfices de deux ans d'apaisement dans la politique intérieure, d'une grande alliance, d'un effort suivi de deux années dans la politique extérieure.

Il est, croyons-nous, permis de se montrer moins pessimiste, et sous ces apparences d'incohérence et de désordre il nous semble au contraire qu'il y a un certain nombre sinon d'idées du moins de sentiments très forts et très nets.

Et d'abord il y a à la Chambre une majorité modérée.

L'élection de M. Paul Deschanel l'a prouvé.

L'ordre du jour même sur lequel M. Méline a démissionné a donné une majorité. Cette majorité était favorable à M. Méline, il ne faut pas l'oublier, et il est singulier que, sur cinq scrutins, M. Méline ayant remporté quatre victoires, on veuille nous dire qu'il a été battu et que les radicaux ont triomphé.

Mais il y a mieux. Ces jours derniers les radicaux ont encore tâté le fer. Ils voulaient retarder deux validations, l'une de M. Georges Leygues, modéré, l'autre du duc de Rohan, monarchiste ; ils ont été battus par deux fois : d'abord par 50 voix, puis par 100 voix de majorité.

Leurs efforts se sont ensuite concentrés contre le député de Roubaix M. Eugène Motte, le tombeur du trop fameux Jules Guesde.

L'éloquence de M. Millerand fut vaine : M. Motte plaida *pro domo* avec tant de chaleur et d'apaisement qu'il trouva pour le valider une majorité de près de 150 voix.

Et il n'y avait pas de ministère sur les bancs, et on ne savait encore de quel côté se trouverait définitivement le pouvoir.

Qu'on ne dise pas que ces votes

ne sont pas des votes politiques. Dans une assemblée politique, surtout depuis les errements traditionnels de la troisième République en matière de validation, tous ces votes ont un caractère politique.

Je conclus qu'il y a à la Chambre une majorité modérée qui, si elle était commandée par un chef hardi et sûr, s'élèverait à bien près d'une centaine de voix. Déduisez, si vous le voulez, une quarantaine de monarchistes, cela fait encore au moins quarante voix exclusivement républicaines.

Si cette majorité ne s'est pas fait voir au moment où c'eût été le plus nécessaire, c'est qu'elle est sourdement hantée par deux craintes qui ne lui permettent pas de voir clair toutes les fois qu'on arrive habilement à les mettre en jeu.

Les hommes du centre ont également peur et des catholiques et des socialistes. Ils ont peur que ceux-ci ne les divisent et que ceux-là ne les mènent à Canossa.

Or, ils ne veulent ni être divisés ni renoncer à leur sectarisme. Ils ont encore trop peur des Loges et des comités maçonniques.

Tous étaient convaincus que si M. Méline avait triomphé, les républicains catholiques auraient immédiatement exigé la modification radicale des lois scolaires.

C'est sur le terrain de l'école que la bataille se serait livrée, disait hier l'un d'eux, et non des moindres.

Cependant les modérés ne sont pas moins convaincus que, sans l'appui des catholiques, ils sont impuissants à résister aux poussées révolutionnaires.

On conçoit dès lors leurs perplexités et on s'explique leurs votes contradictoires.

Cependant ils aperçoivent déjà sur les murs l'ombre du grand sabre qui les mettra tous d'accord, progressistes, radicaux, socialistes en les envoyant à Cayenne ou à Lambessa.

Nous qui ne voulons pas plus qu'eux du régime brutal du sabre, qui savons que César ne paraît sauver l'ordre un moment que pour laisser après la patrie affaiblie et diminuée, nous pensons que l'on pourrait éviter à la fois et le socialisme et César.

Il suffirait de comprendre que les catholiques sont gens raisonnables et qui ne demanderont la modification des lois sectaires de façon à embarrasser le gouvernement, que le jour où ils seront sûrs de pouvoir réunir sur ce point une majorité au Parlement, que le jour où l'état d'esprit du pays sera tel que, loin d'être retenus par la crainte de l'opinion, les membres du Centre soient au contraire excités par elle.

Les républicains catholiques ne sont pas partisans de l'inaction. Mais ils n'aiment pas davantage à donner des coups d'épée dans l'eau.

C'est à créer dans le pays un état d'esprit favorable à la modification des lois, que les catholiques doivent travailler. Par la presse, par les conférences, par les conversations,

qu'ils fassent voir à l'électeur que ces lois sont contraires au droit commun et à la liberté.

Que cependant au Parlement ils prennent part à l'œuvre nationale, qu'ils travaillent au maintien de l'ordre social, qu'ils se montrent les zélés partisans et au besoin les promoteurs des lois de liberté, de justice et de progrès.

Leur heure viendra, ils en peuvent être sûrs. Ce qui serait désastreux, non seulement pour le pays, mais pour la cause catholique elle-même, ce serait que cette heure fût en même temps celle de la tyrannie, de l'aveugle, brutale et stupide réaction.

Cléricisme maçonnique

On s'est demandé pourquoi les partis d'extrême-gauche, et un assez grand nombre de députés de la gauche et du centre s'étaient montrés si furieux de l'échec de M. Brissou et du succès de Paul Deschanel, c'est bien simple, pourtant, à expliquer : Brissou n'est-il pas un des plus éminents parmi les adeptes de la franc-maçonnerie ?

On s'est demandé aussi pourquoi, au cours de la dernière interpellation, M. Bourgeois avait insisté avec tant de maladresse sur cet incident. C'est que M. Bourgeois est franc-maçon, et qu'il ne pouvait digérer la défaite de son F. en maçonnerie.

Et quand Brissou lui-même monte à la tribune, certains, parmi les nouveaux députés, s'étonnaient d'entendre cet homme si vanté prononcer des phrases aussi creuses. — Il va perdre sa cause, disaient-ils. — Au contraire, leur répondait-on : il est sûr d'avoir sa majorité ; il n'a qu'à faire le signe... de détresse...

Et l'on assure qu'il n'y manquera pas.

Il a été parlé ici-même, en de remarquables articles, de l'évolution qui entraîne vers le socialisme les instituteurs publics : or n'est-ce pas la Ligue de l'enseignement, fondée par le F. Jean Macé, présidée aujourd'hui par le F. Léon Bourgeois, qui sert de guide spirituel à nos instituteurs ?

Un des phénomènes les plus curieux qu'a présentés le mouvement d'opinion créé par l'affaire Dreyfus, c'est que cette affaire a coupé en deux tous les partis, y séparant dreyfusards et anti-dreyfusards. Quel lien pouvait donc réunir ainsi, par dessus les dissensions politiques : opportunistes, socialistes et radicaux ? L'amour de la lumière et de la justice ? — Ou plutôt la communauté des serments maçonniques ?

C'est un point sur lequel le groupe antijuit, s'il l'osait, devrait bien faire la lumière. Mais, voudra-t-il ? Et pourra-t-il ?

L'autre jour encore, lorsqu'il s'est agi de voter l'enquête sur l'élection de M. Motte, qui a battu pourtant M. Guesde, avec 3.300 voix de majorité, il s'est trouvé pour prendre le parti du théoricien du collectivisme, 175 voix.

Pourtant les collectivistes ne sont pas quarante à la Chambre, et les socialistes moins de quatre-vingt. — Mais Jules Guesde est franc-maçon.

Et enfin pourquoi la longueur démesurée de cette crise ministérielle, sinon parce qu'on veut à tout prix reconstituer — sous un nom nouveau — l'ancienne « concentration » ? — Or cette

concentration, n'est-ce pas la politique qu'à toujours souhaitée et soutenue la Franc-Maçonnerie ?

J'ai rappelé tout cela pour vous recommander la lecture — si actuelle dans le mystère, est singulièrement notre ami P. M. Lenervien sous ce titre : *Le Cléricisme maçonnique* (1). C'est une étude, faite surtout à l'aide des documents maçonniques eux-mêmes, de l'œuvre et de l'action politiques de cette prétendue société philanthropique.

L'œuvre de la Franc-Maçonnerie, d'autant plus funeste qu'elle s'exerce dans le mystère, est singulièrement plus dangereuse pour la paix de ce pays et pour l'avenir de la République que le prétendu « péril cléricale » que ses adeptes dénoncent si bruyamment. Il était bon, surtout en ce moment, de le rappeler...

Philéas.

(1) Un volume in-12, Paris, Perrin et Cie, quai des Grands-Augustins. — 2 fr.

Nos Dépêches

SERVICES TELEGRAPHIQUES & TELEPHONIQUES SPECIAUX

Informations

LES ETATS-UNIS A L'EXPOSITION DE 1900
Washington, 25 juin. — Le Sénat a voté les conclusions de la conférence interparlementaire relatives aux crédits pour l'Exposition universelle de 1900.

ASSOCIATION PHILOTECHNIQUE

Paris. — Cet après-midi a eu lieu à 1 heure 1/2, dans la salle des fêtes du Trocadéro, la distribution annuelle des prix de l'association philotechnique, sous la présidence de M. Rambaud, ministre de l'Instruction publique. Une foule considérable y assistait.

SOLENNITE OUVRIERE

Paris. — Aujourd'hui, à deux heures, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, a eu lieu la distribution des récompenses aux membres de la Fédération des mécaniciens et chauffeurs des chemins de fer, sous la présidence de M. Gumbert, président de la Fédération. Le président de la République y assistait.

LA CRISE MINISTERIELLE

BRISSON ET SES AMIS

Paris. — M. Brissou a continué ce matin l'examen de la situation avec ses amis. A 8 heures il recevait à son domicile rue Mazagran la visite de MM. Sarrien et Peytral. Après s'être fait mettre au courant des divers incidents qui marquèrent les négociations de ces jours derniers il a demandé à ces deux personnalités si, le cas échéant, il pourrait faire appel à leur concours. A 10 heures il recevait MM. Delcassé, Viger, Dujardin-Beaumez, Klotz et Mesureur.

Cet après-midi, M. Brissou doit voir M. Cavaignac, décidé, disent ses amis, à demander le concours de l'ancien ministre de la guerre dans le cabinet Bourgeois. Il verra encore diverses personnalités politiques avant de se rendre à 6 heures à l'Elysée.

M. Dujardin-Beaumez que nous avons vu après sa conférence avec M. Brissou est convaincu que celui-ci est plus que jamais décidé à aboutir. Tous les entretiens qu'il a eus avec ses

amis politiques ne font que le fortifier dans cette résolution. Il faut donc s'attendre à ce que ce soir, si de nouvelles difficultés ne surgissent pas, M. Brissou accepte la mission de former le cabinet.

Chez M. Mesureur, ajoute le député de l'Aube, que ce sera vite fait, car ce sera un cabinet homogène, pris dans les rangs des 295 qui ont voté la motion Ricard.

Chez M. Mesureur, nous trouvons la même impression. M. Brissou est fermement résolu à prendre ses collaborateurs parmi les républicains (hisez radicaux). Cette fois, il n'y a plus à reculer. Il faut engager la lutte ; nous avons pour nous la vérité républicaine (hisez : le serment maçonnique).

ACCEPTATION DEFINITIVE

A la suite de ses diverses entrevues on assure que M. Brissou se serait assuré pour la formation de son ministère le concours de MM. Cavaignac, Peytral, Sarrien, Lockroy, Delcassé, Maréjols, Mesureur, Dujardin-Beaumez, Trouillot et Monestier, sénateur.

M. Brissou est actuellement à l'Elysée pour rendre compte au Président de la République de ses démarches.

M. Brissou laisse en sortant de l'Elysée la note suivante :

« M. Brissou s'est rendu à l'Elysée et a fait connaître au Président de la République qu'il se chargeait de constituer le ministère. Le Président de la République l'en a chargé officiellement. »

LES PREVISIONS

Paris. — Voici à titre d'indication quelle serait la composition du ministère Brissou :

- MM.
- BRISSOU, président du conseil et justice ;
- SARRIEN, intérieur ;
- LEON BOURGEOIS, affaires étrangères ;
- PEYTRAL, finances ;
- CAVAIGNAC, guerre ;
- LOCKROY, marine ;
- DELCASSÉ, colonies ;
- MARÉJOLS, commerce ;
- X..., instruction publique ;
- MESUREUR ou MORESTIER, sénateur, travaux publics ;
- VIGER, agriculture.

En outre, il est toujours question d'un sous-secrétariat à l'intérieur, attribué à M. Dujardin-Beaumez et d'un autre sous-secrétariat des postes et télégraphes attribué à M. Trouillot.

LA CRISE ET LES PARLEMENTAIRES

Très peu de députés aujourd'hui dans les couloirs. La crise finit par lasser les hommes politiques, alors en attendant les nouvelles on cause surtout des derniers incidents.

L'impression que nous recueillons partout c'est qu'on désire une solution quelle qu'elle soit. M. Viger qui doit avoir un portefeuille dans le cabinet Brissou comme ministre de l'agriculture, nous raconte son entrevue de ce matin avec M. Brissou :

« Je lui ai conseillé, dit-il, de prendre son ministère sur les confins des deux partis sans appuyer par trop à gauche, c'est pour moi le seul moyen de faire un ministère viable. »

Au cours de mon entrevue avec M. Brissou, nous nous sommes entretenus de plusieurs questions intéressant l'agriculture, notamment de la question des blés. Je me suis prononcé énergiquement pour le rétablissement des droits sur les blés, à partir du 1^{er} juillet prochain.

M. Lockroy était très entouré. « Je n'ai pu refuser mon concours à M.

Brissou, dit-il, auquel me lie une vieille amitié. Il n'a pas été question entre nous d'attribution de portefeuilles, mais il sait que toutes mes préférences sont pour la marine. »

Quant aux préférences de la marine, le juif Lockroy ne s'en inquiète guère.

LA CRISE ET LA RUSSIE

Saint-Petersbourg 27. — Les journaux regrettent que le nom de M. Hanotaux manque dans les listes ministérielles.

Les *Novosti* font l'éloge de la politique ferme et loyale en son poste, qu'il faudrait maintenir d'une ambassade turque auprès du Sultan, les *Novosti Vremia* disent que cela facilitera l'orthodoxie de la Turquie en Orient. Ce journal ne croit pas que l'Allemagne soutiendra ce projet. Mais au cas contraire, la France et la Russie devront préciser leur attitude.

S'ils comptent pour cela sur le F. Brissou !

A MADAGASCAR

Paris. — On écrit de Tananarive, 29 mai, au Temps :

Avant de quitter Tananarive pour se rendre sur la côte, où il compte séjourner plusieurs mois, le général Gallieni a adressé aux chefs des provinces militaires et civiles les instructions les plus détaillées au sujet du programme de pacification à poursuivre à Madagascar.

Passant rapidement sur les précautions à prendre dans les régions boisées et difficiles, il expose le but de l'œuvre à achever pour l'établissement de notre autorité dans le sud ; 2^e dans l'ouest.

Pour la première zone, le *statu quo* sera maintenu par suite des effectifs réduits dont dispose le commandement et tous les efforts seront maintenant portés vers l'ouest.

Le général Gallieni, pressé d'en finir avec la pacification de l'ouest, ne tardera pas à se porter en personne sur le théâtre des opérations pour se rendre compte de *visu* de la bonne exécution de ses ordres.

Tout a été calculé de façon à frapper vite et fort.

Le pasteur Lauriol, représentant des missions évangéliques de Paris à Tsiafaty, vient d'installer dans cette localité une école indigène de travaux manuels pour compléter l'installation des jeunes Malgaches par un enseignement utilitaire réellement pratique.

Le *Journal officiel* d'hier publie un arrêté du gouverneur général aux termes duquel en application de la loi malgache du 21 mars 1879, tout indigène âgé de 21 ans et originaire de l'Imerina doit un service personnel militaire de 5 ans, néanmoins peut s'exonérer de cette obligation par un versement progressif.

Etant donné la répulsion excessive des Hovas pour le service militaire, il est à présumer que de nombreux rachats auront lieu pour le plus grand profit des recettes du Trésor de la colonie.

Il est à craindre toutefois que les jeunes gens de la campagne, si nécessaires aux travaux des champs ne soient, faute de ressources pécuniaires, appelés sous les drapeaux, alors que les jeunes indigènes de Tananarive, gens aisés et fortunés, pourront pour la plupart s'exonérer de cette obligation.

Dans l'intérêt de la colonisation il

FEUILLETON DE LA « FRANCE LIBRE » du 27 juin 1898

COSTAL L'INDIEN

par Gabriel FERRY

« Le commandant de l'île fait dire au capitaine du brick qu'il serait heureux de le voir venir à terre pour lui confier un message de la plus haute importance. »

Le capitaine du brick se montra sur le pont.

C'était un marin à tête grise et à l'air circonspect ; son portevoix envoyait en grondant la réponse suivante :

« Je désirerais d'abord deux choses : la première que le seigneur commandant me fit l'honneur de me répondre son invitation lui-même ; la seconde, qu'il voudrait bien répondre à mon signal autrement qu'en arborant un second pavillon national. »

Le Galicien passa la main dans son épaisse chevelure.

« Seigneur capitaine, dit-il, dans ces temps de troubles on ne saurait se montrer trop patriote. »

« C'est vrai reprit le capitaine. »

« Le commandant de l'île serait heureux de vous souhaiter la bienvenue, reprit le Galicien ; mais, à la

suite d'une indisposition fort grave, les médecins lui défendent le grand air et le soleil. Quant aux signaux, bien que le tonnerre soit tombé pendant le dernier orage sur la caissée où ils étaient enfermés, et qu'il ne nous reste plus que les débris d'un seul... »

« Vous voudrez bien faire mes compliments de condoléance au commandant, reprit le capitaine du brick d'un ton railleur, et, s'il avait des commissions pour don Pedro Velez, je m'en chargerais volontiers. »

« Attendez donc ; le pavillon qui nous reste est précisément le bon, et vous ne l'aurez pas plutôt vu flotter que tout malentendu cessera entre nous. Tentons la chance, » ajouta-t-il à demi-voix, s'adressant à ses compagnons.

En achevant cette réponse d'un air d'assurance parfaite, le Galicien pria d'une voix de stentor de hisser le pavillon au soleil d'or, et, peu de secondes après, le drapeau mutilé flottait à côté des deux bannières espagnoles.

Le capitaine du *San-Carlos* braqua sa longue vue sur le hallon d'étamine bleue et jaune qui se déployait sous la brise avec tout l'orgueil d'un mendiant castillan, et tous attendirent avec anxiété le résultat de son examen.

Le Galicien ne s'était pas trompé en assurant que tout malentendu se dissiperait à l'aspect de son signal : car, ainsi que les étoiles disparaissent de-

vant le soleil, le pavillon étoilé fut brusquement amené ; puis, pour prouver qu'en effet le capitaine ne conservait plus aucun doute, le brick tourna le flanc et lâcha sur l'île une bordée de boulets, dont l'un coupa en deux le malheureux Galicien.

Un cri unanime de désappointement et de vengeance, poussé par tous les hommes, répondit à ce brutal procédé du capitaine espagnol, qui leur échappait, et la voix de Galeana domina la tumulte en criant :

« A l'abordage ! »

Joinant l'action à la parole, don Hermenegildo sauta dans l'une des barques amarrées au rivage, et toutes furent en un instant remplies de soldats animés de l'esprit du chasseur affamé qui voit sa proie lui échapper.

Costal, en compagnie de son fidèle Clara, s'était tout de suite jeté dans la yole du mariscal. C'était une embarcation longue, étroite et légère, dont l'indien avait pu déjà reconnaître la marche supérieure et la solidité. Lantejas voulut, mais vainement, prendre place à côté de ses compagnons d'habitude ; la yole était déjà chargée, et il fut obligé de se mettre dans la première embarcation qui se présentait.

Cette manœuvre ne s'était pas accomplie sans quelque lenteur occasionnée par la précipitation même, de sorte que déjà le brick espagnol, ses voiles gonflées par une bonne

brise, était à quelque distance quand le signal du départ fut donné.

Don Cornelio ne se voyait pas sans une vive répugnance exposé encore une fois sur l'élément dangereux qui avait manqué de lui être si fatal, et de plus un combat naval était complètement en dehors de ses habitudes ; cependant l'enthousiasme le gagna, et il se laissa aller avec quelque plaisir à contempler le spectacle que présentait la petite flottille.

Le soleil presque à son déclin, commençait à teindre de pourpre et d'or le vaste bassin sur lequel volaient, à l'envi l'une de l'autre, six embarcations chargées de soixante hommes brûlants du désir de se venger.

Devant elles le *San-Carlos*, poursuivait sa marche rapide. Les rayons obliques du soleil se réfléchissaient en lames de feu sur le cuivre de son double drapeau tandis que ses mats étaient couverts d'un nuage de voiles blancs. On eût dit un cygne aux pieds rouges et plumage de neige, fendait l'eau des lagunes.

Des hourras partaient de toutes les barques, comme ceux que font entendre les chasseurs qui suivent le daim de la plaine. La quille des embarcations jetait, en sillonnant la mer, des réseaux d'écume sur la surface d'azur ; c'étaient à qui arriverait le premier pour s'accrocher aux flancs du brick espagnol. Les uns recourbaient leurs haubonnets pour les transformer en grappins d'abordage ; les autres

c'étaient les costenos de Galeana, qui ne savaient jamais se séparer de leurs lazos, les faisaient tourner au-dessus de leur tête, prêts à les lancer dans les cordages pour grimper à bord.

Cependant la distance qui séparait les insurgés du *San-Carlos* diminuait petit à petit.

Il venait de lâcher une bordée contre les barques ; mais ses canons, moins bien dirigés que la première fois, n'avaient lancé que des boulets inoffensifs, qui, sifflant au-dessus des têtes des Mexicains, avaient été se perdre dans l'eau. Obligé de présenter le flanc pour décharger son artillerie, cette manœuvre en suspendant sa marche pendant quelques instants, avait fait gagner du terrain aux barques.

D'innombrables coups de sifflets et d'outrages moqueries accueillirent, avec une dédaigneuse ironie l'inutile décharge du brick.

Déjà les bastions du fort commençaient à paraître dans le lointain, lorsque, de l'embarcation du mariscal, qui se trouvait en avant de toutes les autres, Costal poussa un cri et signala un incident imprévu qui bientôt fut à la connaissance de tout le monde.

Pendant que le *San-Carlos* fuyait, ou pour mieux dire tâchait d'arriver le plus promptement possible au but de sa course, les hauteurs du château s'élevaient couronnées de spectateurs ; au loin, la plage voisine du camp de Morelos s'était également couverte de soldats, qui, faute de moyens de trans-

ports, ne pouvaient faire que des vœux pour leurs camarades.

Tout à coup six canots espagnols parurent et doublèrent la pointe du fort, se dirigeant sur le brick pour lui porter secours.

C'était l'apparition de ces barques ennemies qu'annonçait le cri de Costal ; la lutte qui allait s'engager était le spectacle auquel venaient assister les soldats de la citadelle et ceux de Morelos. A l'aspect du renfort inattendu que recevait le brick, toutes les barques mexicaines, sur un signal du mariscal, s'empressèrent de rallier la yole qui le portait, pour recevoir ses ordres.

De légères embarcations sans artillerie attaquant un navire de guerre sous voiles, par qui elles pouvaient facilement être coulées à fond, c'était une entreprise déjà bien téméraire. Les auxiliaires qui venaient à l'aide du brick rendaient l'entreprise plus téméraire encore.

On tint néanmoins conseil aussi rapidement que le permettaient les circonstances.

« Capitaine Lantejas, quel est votre avis ? demanda le mariscal ? »

« Si la témérité est souvent une cause de victoire, répondit le capitaine avec quelque hésitation... »

« Bien ! votre avis est d'attaquer, je le sais, s'écria Galeana en interrompant don Cornelio, qui, n'osant pas démentir le mariscal, fit un signe de

serait à souhaiter que le contraire eût lieu. Le général Gallieni quittera Tanarive le 2 juin. Son absence durera probablement de deux à quatre mois, peut être davantage s'il séjourne à Fianarantsoa après son inspection des côtes Est et Ouest de Madagascar.

LA GUERRE HISPANO-AMÉRICAINNE

Sur Mer L'ESCADRE ESPAGNOLE A PORT-SAÏD Alexandrie. — L'escadre de réserve espagnole, accompagnée de transports, est arrivée à Port-Saïd.

En Espagne LA DETTE EXTÉRIÈRE

Madrid. — Le directeur de la Dette espagnole a autorisé le délégué des finances espagnoles à Paris à donner toute facilité pour l'enregistrement des titres de la Dette extérieure. On fera simplement une déclaration au porteur, sans exiger le bordereau d'achat.

FAUX BRUITS DE PAIX Madrid. — M. Sagasta a déclaré que les bruits relatifs à des négociations de paix sont inexacts. Le moment de traiter la paix n'est pas encore venu. Les nouvelles données par les journaux sont donc sans aucun fondement.

LA LASSITUDE À BARCELONE Barcelone. — La société économique qui s'intitule « les Amis du pays » a discuté la question de la paix. A l'unanimité elle a voté une proposition demandant que d'urgence le gouvernement fasse des démarches en faveur de la paix.

Il y a eu toutefois au cours de la discussion certaines divergences qu'il convient de signaler. La minorité défendait la paix coûte que coûte, mais la majorité croit que l'on doit combattre jusqu'à un succès qui rendra moins durs les conditions de la paix. Dans les discours prononcés on a pris comme prétexte les graves préjudices apportés par l'inactivité du port de Barcelone qui est cause de l'arrêt des fabriques. On a ajouté que plusieurs provinces ne tarderaient pas à souffrir de cette situation pitoyable si la culture ne présentait de belles apparences.

Le journal populaire, El Diana Mercantil, défenseur des grands intérêts, soutient contrairement à la société économique que la paix ne doit jamais être faite dans des conditions susceptibles de braver l'honneur national.

A Cuba

TOURNÉE D'INSPECTION Madrid. — Une dépêche officielle de La Havane annonce que le général Parades s'est montré satisfait à son retour de la visite d'inspection qu'il vient de faire dans les provinces de la Havane et de Pinar del Rio.

La presse de la Havane demande que le gouvernement insulaire soit modifié.

BATAILLE PROCHAINE

Madrid. — Une dépêche du maréchal Blanco annonce que la prochaine grande bataille aura lieu probablement mardi prochain.

CONCENTRATION DE TROUPES

New-York. — Les éclaireurs cubains assurent que le général Lidarès ne possède entre Santiago et Savillas que 40.000 concentrés avec 3 escadrons de cavalerie, 2 batteries de montagne et 5 batteries de campagne. Quant au général Pando qui arrive de La Havane par marches forcées avec des renforts, il se trouve actuellement à Dolguin, petite ville de 5.000 habitants et chef-lieu de la juridiction de ce nom.

PROJETS DES AMÉRICAINS

Paris. — On mande au New-York Herald que les Américains se sont avancés jusqu'à Firmex et Jaraguato, à 6 milles de Santiago et à 2 milles de Cevilla. D'autre part un capitaine de Calixto Garcia à l'ouest se serait emparé de Ferdinand à 5 milles du fort de la Socapa et s'efforce d'empêcher le gé-

ral Pando d'amener à Santiago les 10.000 hommes de renfort qui se trouvent à Holguin. Le général Schafter, avec la coopération des Cubains, compte avoir complètement investi Santiago aujourd'hui et resserrer rapidement le cercle autour de la ville en délogant les premières lignes de défense espagnoles par Masamana, Cobre, Caïmanes, Caney, San Juan, Cévilla et Morro. De son côté l'amiral Sampson va canonner sans discontinuer les fortifications de la Sacapa et du Morro jusqu'à l'assaut final et définitif par terre.

LA CRISE ITALIENNE

Rome. — Dans les couloirs de la Chambre, le bruit court que le général Pelloux serait officiellement chargé de la constitution du ministère. Toutefois ils sont nombreux ceux qui croient que la combinaison Visconti-Venosta est encore possible. Les journaux favorables à M. di Rudini continuent à attaquer la Chambre. Hier et aujourd'hui le Messagero a publié des articles faisant l'apologie d'un coup d'Etat.

Combinaison Pelloux

Rome. — Le roi a accepté officiellement la démission du ministre di Rudini. Il a chargé le général Pelloux de la formation du ministère parlementaire.

Le général Pelloux, en quittant le Quirinal a commencé immédiatement ses démarches; il croit avoir l'appui des chefs de gauche.

On incline à croire que la combinaison Pelloux aboutira.

LA FÊTE DE VERSAILLES

Versailles. — Ce matin, à 10 h. 1/2, le général Branche, délégué par le ministre de la guerre, a passé en revue sur la place Hoche, les troupes de la garnison de Versailles présentées par le général Grillon, commandant de la place. Dans la tribune d'honneur qui avait été élevée en face de la statue de Hoche avaient pris place le préfet de Seine-et-Oise, le maire de Versailles entouré de son conseil municipal, etc.

Après la revue les troupes ont défilé. Le général Branche a ensuite prié le général Grillon de présenter ses félicitations aux colonels de la garnison pour la belle tenue de leurs troupes puis les différents régiments ont gagné leurs campements où une distribution supplémentaire de vin leur a été faite.

A 11 h. 30, le comité républicain radical de Versailles est venu déposer une magnifique couronne de fleurs naturelles au pied de la statue de Hoche. A midi 30, un grand banquet démocratique a eu lieu aux Variétés sous la présidence de M. Fabre, sénateur de l'Aveyron.

Toute la ville de Versailles est magnifiquement pavoisée et de nombreuses réjouissances publiques ont été organisées pour l'après-midi et la soirée. Malheureusement la matinée a été gâtée par une pluie battante.

CONSECRATION DU COMMERCE FRANÇAIS AU SACRÉ-CŒUR

Paris. — Ce matin à eu lieu à 9 h., dans la basilique de l'église du Sacré-Cœur à Montmartre, la consécration solennelle du commerce et de l'industrie. La cérémonie était présidée par Mgr Richard, cardinal-archevêque de Paris, assisté de Mgr Caron, vicaire général, archidiacre de Notre-Dame, et de Mgr Bouvier, évêque de Tarentaise, qui a prononcé le discours d'usage dans lequel il a invité tous les patrons et ouvriers catholiques à s'unir sous la bannière du Sacré-Cœur. Mgr Richard a ensuite prononcé quelques paroles, puis a été célébrée la grand'messe, chantée par Mgr Caron.

Une foule énorme assistait à cette cérémonie qui s'est terminée à 11 heures. Après la cérémonie religieuse, les pèlerins ont assisté à un banquet qui a

été donné à l'Abri Saint-Joseph, sur la butte.

Grandes manœuvres navales

Voici les détails du programme des grandes manœuvres navales qui vont se dérouler dans la Méditerranée pendant le mois de juillet :

1° Du 5 au 8 juillet : Trois manœuvres d'aérostation comprenant le service d'éclairage d'une armée navale et l'observation des mouvements de l'ennemi à toute distance. Embarquement de charbon sous vapeur, par deux cuirassés et un croiseur faisant route. Les quatre premiers jours du mois seront occupés par l'arrivée et l'équipement des réserves, la mobilisation des transports Japon et Bien-Hoa et des torpilleurs destinés à renforcer la défense mobile.

2° Du 8 au 13 juillet : Départ pour la côte tunisienne. Manœuvres dans les parages de Bizerte avec les défenses mobiles de Tunisie et d'Algérie. Après cette phase, célébration inaccoutumée de la Fête nationale par les forces actives de l'escadre réunies à Bizerte.

3° Du 15 au 25 juillet : Thème de manœuvres à double action qui conduira l'ensemble de l'escadre de la Méditerranée à rallier la côte de France vers le 25 juillet.

4° Du 25 au 30 juillet : Exercices d'évolutions d'armée navale ou de demi-escadre. Exercices d'approvisionnement de munitions et de vivres sur un transport spécialement aménagé pour ce service. Etudes du système de reconnaissance à employer la nuit dans le ralliement des différentes unités d'une force navale.

L'armée, placée sous le commandement en chef de M. le vice-amiral Humann, sera composée comme suit : Cuirassés : Brennus, portant le pavillon du commandant en chef, arbrant le suprême des manœuvres ; Charles-Marie, portant le pavillon du contre-amiral Dieulaud, commandant en second l'escadre active ; Amiral-Duperré, portant le pavillon du contre-amiral Godin, commandant la division de réserve ; Carnot, Jaureguiberry, Magenta, Formidable, Neptune, Morceau, Amiral-Baudin.

Croiseurs de 1^{re}, 2^e et 3^e classes : Latouche-Tréville, Cassard, Lalande, Laovier, Charz, Milan, d'Assas, Du Chayla et Condor.

Croiseur porte-torpilleur : Foudre. Transports de guerre : Japon et Bien-Hoa.

Avisos, avisos-torpilleurs et torpilleurs de haute mer : Léopier, commandant la flotille, Forbin, Fibusier, Kabyle, Eclair, Chevalier et Orage.

Tandis que M. le vice-amiral Humann dirige en escadre les préparatifs des prochains exercices concernant les forces dont il a le haut commandement, M. le vice-amiral de la Jaille, préfet, commandant en chef, commandant en chef, communique à tous les services du port les ordres relatifs à la participation du 5^e arrondissement maritime dans les manœuvres de juillet. Les défenses mobiles de Toulon, de la Corse, d'Algérie et de Tunisie, vont recevoir à cet effet des instructions spéciales. M. le capitaine de vaisseau Barbeyrac Saint-Maurice, directeur des défenses sous-marines, a transmis à la défense mobile et à la défense fixe divers ordres particuliers touchant à la mobilisation des torpilleurs. Enfin, la mobilisation du 5^e arrondissement des postes télégraphiques compris dans le secteur de Villefranche à Port-Vendres.

Nouvelles Diverses

Une affaire d'espionnage Nancy. — On garde toujours le silence au sujet de l'arrestation opérée par M. Vener, commissaire spécial à Pagny-sur-Moselle, ce qui n'est pas sans importance. L'individu arrêté était passé par Nancy se rendant en Alsace-Lorraine ; comme il était surveillé depuis un certain temps déjà, alors qu'il voyageait dans la région de l'Est, on le signala, et il a été possible de l'empêcher de passer la frontière ; il a été amené à Nancy et mis à la disposition du Parquet.

M. Vener, commissaire spécial de Pagny-sur-Moselle, est venu lui-même à Nancy, où il s'est longuement entretenu avec M. Gerber, commissaire spécial de la Préfecture.

Le jubilé d'un général russe Saint-Petersbourg. — Aujourd'hui à l'occasion du 50^e anniversaire de l'entrée en service du général Ouboutcheff.

Un rescor imperial porte que par ordre de l'empereur le fort qui doit être construit près de Cronstadt prendra le nom de fort Ouboutcheff.

Le général se trouvant en ce moment en France, un émissaire est parti pour lui remettre le rescor et plusieurs adresses des officiers de l'état-major et de plusieurs autres décorations militaires.

L'empereur a autorisé l'aide-de-camp

du général Richter remplissant les fonctions de commandant général de la maison militaire à prendre sa retraite pour raison de santé.

Un rescor imperial très flatteur pour le général a été publié d'ordre de l'empereur.

L'empereur a conféré à M. Chichtrine, membre du conseil de l'Empire, l'ordre d'Alexandre Keusky, orné de brillants, à l'occasion du 50^e anniversaire de son entrée en service.

Petites Nouvelles

Marseille. — C'est ce soir, à 7 h. 40, que s'embarquera pour Paris la délégation chargée de déposer au Invalides le drapeau des régiments d'Algérie arrivant de Madagascar.

Evreux. — Caillard, l'assassin de Nassandres, a été transféré ce matin de Bernay à la prison d'Evreux.

Berlin. — Le ministre des finances, M. Mikuel dont on a signalé dernièrement l'affaiblissement à la suite d'une grave attaque d'influenza, a été, sur demande, déchargé d'une partie de ses fonctions parlementaires.

Paris. — Une importante réforme administrative a été dernièrement décrétée pour la Pologne russe. Sur la proposition du gouverneur de Varsovie, prince Imerzenski, proposition sanctionnée par le tsar, un conseil d'administration des provinces polonaises a été institué auprès du gouverneur général de ces provinces.

Chamont. — Le parquet de Chamont vient de faire arrêter les sieurs Cherolet, aubergiste, et Roulin, cantonnier à Bricon, à la suite d'une instruction ouverte au sujet de l'assassinat du garde Bourrier, dans le bois d'Orge.

M^{rs} MOLIN FRERES 35, rue Hôtel-de-Ville - Place des Jacobins

Dans les Loges

R. L. UNION ET LIBERTÉ Demande en initiation du prof. P. Pélanton, régisseur, rue de l'Hôtel-de-Ville, Lyon.

R. L. SIMPLICITÉ-CONSTANCE Demande en augmentation de salaire au 2^e grade du f. Chauvet et du f. Buer au 3^e grade ; demande en affiliation du f. Garavel, de la loge Union et Liberté ; demande en initiation des frères Jean Jean, commis aux postes et télégraphes, place Ampère, né à Vavres (Aveyron), le 17 avril 1855 ; Ferrer, marchand de vins, avenue de Noailles, 25, né à Berga (Espagne), le 21 juin 1847.

Ce dernier qui tient également un détail de liqueurs avenue de Saxe (aux caves de R-chemont), déclarait il n'y a pas très longtemps, qu'il faisait être aveugle ou fou, pour ne pas voir les blentats du catholicisme, et que, lui, l'accompagnant tous les dimanches à la messe sa femme et ses enfants.

Si ce protaue volt un jour la lumière du 3^e appartement, nous serions bien curieux de savoir, comment il fera pour concilier des dires et des actes aussi opposés que les siens.

R. L. L'ASILE DU SAGE Les ff. Crescent, député blackboulé et Michalet, sont nommés délégué et délégué suppléant au convent de 1898.

R. L. BIENFAISANCE ET AMITIÉ Le f. Drioux est rayé de la maçonnerie article 339 du règlement général.

Dans sa tenue du 6 juin, l'atelier a décidé à l'unanimité que le f. Ardouin, bijoutier 1, rue des Capucins, ne ferait plus partie de la maçonnerie.

Pour copie : L'AIN-VERSÉ.

Chronique Locale

Tombé dans le Rhône. — Hier vers sept heures, en face de l'hôpital Desgenettes, on voyait disparaître dans le Rhône un jeune pêcheur d'une douzaine d'années. Malgré la rapidité déployée pour se porter à son secours, l'enfant ne donnait plus signe de vie lorsqu'il fut transporté à la pharmacie Bertrand où les soins les plus intelligents et les plus dévoués lui furent prodigués, mais en vain, par un médecin militaire témoin de l'accident et par le docteur Berthet.

Le garçonnet dont on ignorait complètement l'identité, a été transporté à la Morgue. Il est vêtu d'un costume marin rayé bleu et blanc, chaussé de galoches à semelles fortement ferrées. Le mouchoir du pauvre enfant porte les initiales P. M. avec les chiffres 102-56. En terminant le récit de ce malheu-

reux événement, nous ne saurions oublier d'exprimer toutes nos félicitations aux courageux sauveteurs, MM. Marius Cucher, 20 ans, employé à l'arsenal et Paul Beaudouin, 21 ans, manoeuvre. Ces deux braves jeunes gens que nous prenons la liberté de signaler à M. le Préfet, n'ont pas hésité à se jeter à l'eau au premier appel et ont plongé diverses reprises, flouillant infatigablement le lit du fleuve jusqu'à ce qu'ils fussent parvenus à lui retirer sa victime. Leur courage et leur dévouement les honorent et appellent une récompense.

Exposition d'horticulture. — Le programme de l'Exposition internationale d'horticulture qu'organise la ville de Lyon pour le 1^{er} septembre prochain vient de paraître. Il sera envoyé à toute personne qui en fera la demande à M. le Président de la commission d'organisation, 16, rue d'Algérie, à Lyon. Cette exposition s'annonce dès aujourd'hui comme devant avoir une importance exceptionnelle ; exposants et visiteurs y seront très nombreux.

Mésaventure d'un poohard. — A 11 heures 1/2 du soir, le nommé Roux est venu raconter au poste de la rue de Créqui qu'un voleur inconnu lui avait soustrait sa montre et son portemonnaie contenant 8 fr. 25.

Fiacre renversé. — Le sieur Prud'homme, cocher de fiacre, passait à minuit, avec sa voiture sur le cours Gambetta, lorsqu'il verra tout à coup dans un fossé pratiqué pour la canalisation des eaux. La voiture a été complètement détériorée, le conducteur a eu quelques contusions aux reins. Seul, le cheval s'est tiré indemne de l'aventure.

Arrestations. — Ont été écroués : les nommés Menachol, pour colportage d'allumettes de contrebande et Dusserre, pour rébellion aux agents.

Coups et blessures. — On a arrêté, à 8 heures, hier soir, sur la plainte du sieur, Dumont, volutier, le nommé Delormé, rue Capponi, 8, qui avait frappé le plaquant de plusieurs coups de poing et lui avait fait une forte blessure au-dessus de l'œil gauche.

A la même heure, le sieur Couty, manoeuvre, était gratifié d'une volée de coups de poing par le nommé Crépa, manoeuvre, rue des Feuillères, 8.

L'arrivée des agents a mis fin à ces bagarres.

Chronique du feu. — La dame Antoinette Charpenne, ménagère, rue Saint-Nicolas, 5, en éclairant un réchaud, a mis le feu à un amas de copeaux. Quelques seaux d'eau ont eu facilement raison de ce commencement d'incendie.

Désagréable surprise. — En entrant chez elle, la dame Florence, rue de l'Épée-de-Vieillard, a été désagréablement étonnée en constatant que pendant son absence on lui avait dérobé une assez grande quantité de linge. Elle soupçonne une femme qu'elle connaît seulement de vue d'être l'auteur du larcin et elle a fait part de ses doutes au commissaire de police qui éclaircira l'affaire.

Collision. — A 7 heures du matin, une collision s'est produite entre le tramway à vapeur du Parc et une voiture conduite par le sieur Guillaud. La machine au tramway a été quelque peu endommagée de même que la voiture. Quant au cheval, il a été traîné sur un parcours de plusieurs mètres, mais on l'a relevé sans blessures sérieuses.

Chien hargneux. — Mlle Koubertier, âgée de 9 ans, a été mordue à la jambe gauche par le chien de M. Morin, propriétaire de bateau lavoir sur lequel Claude-Bernard.

La blessure de la fillette ne présente heureusement aucune gravité.

Repos du dimanche. — La Ligue lyonnaise pour le repos du dimanche continue à faire tous ses efforts pour procurer la liberté du dimanche aux employés qui n'en jouissent pas encore et pour l'assurer à ceux qui la possèdent déjà en partie.

Il arrive parfois que, tout en fermant cette journée à faire des livraisons, ce qui retient une certaine partie du personnel. L'attention de la Ligue avait été attirée spécialement sur ce point. Son bureau s'est présenté dernièrement dans les grands magasins Sineux et dans ceux des Deux-Passages. Il y a reçu le plus courtois accueil ; les deux administrations ont expliqué qu'elles suivaient déjà, à cet égard, les usages établis dans les grands magasins du Louvre et du Bon-Marché à Paris ; c'est à dire qu'un principe on ne fait pas de livraisons le dimanche. On ne les effectue, ce jour-là, que très exceptionnellement, sur la de-

mande expresse du client, en cas d'urgence.

La Ligue pour le repos du dimanche, ne peut rien demander de plus aux Grands-Magasins ; mais elle se permet de demander à toute leur clientèle d'écarter la main de la plus absolue abstention.

Rixe et tentative de suicide. — Hier, à la vogue de Saint-Cyr-au-Mont-d'Or, une rixe s'est produite entre un nommé Gervais et un garçon d'hôtel. Au cours de la bataille, Gervais eut la jambe cassée. Pendant qu'on le soignait à la pharmacie, les gentlemen de Limonest arrivaient et mettaient en état d'arrestation le garçon d'hôtel. Celui-ci, enfermé dans le violon, sous l'influence de la peur et peut être un peu de l'alcool, se pendit à l'aide d'une corde. Des enfants qui entendaient des gémissements inconnus éveillèrent grâce à des soins énergiques le malheureux qui fut ramené à la vie.

Bien qu'il soit encore très malade, on ne craint pas pour sa vie.

La Société philanthropique savoyenne. — Cette Société donne sa fête annuelle le dimanche 7 août (ancienne Brasserie française palais de l'Alcazar, 8, rue des Ecoles, Croix Rousse). Elle espère que les membres actifs et honoraires voudront bien apporter leur précieuse collaboration pour l'heureuse réussite de cette fête de famille. Elle compte donc s'occuper de placer des billets (0.50 centimes), chez MM. Martin, caletier, place des Terreaux, 9 ; Gentil, 23, rue de l'Arbre-Sec ; Péronnet, 12, place de la Croix-Rousse ; Gavin, président de la Société, rue Hippolyte-Flandrin, 22 ; Dafayard, 29, rue Lanterne, et chez les receveurs des quartiers.

Société des tireurs du Rhône. — Dimanche 3 juillet 1897, concours public mensuel au stand de la Doua.

1^{re} catégorie : Concours public à la série ; 2^e catégorie : Tir au centre, concours public ; 3^e catégorie : Réservée aux Sociétaires tireurs de 2^e classe.

Dans chaque catégorie, un avantage de deux cartouches est accordé dans les positions debout et à genou. Cent dix francs de prix. Ouverture du tir à huit heures, fermeture à six heures. Déjeuner au Stand.

Aux Arènes lyonnaises. — Tout annonce hier une course magnifique ; taureaux superbes, quadricelle admirablement composée, public plus nombreux que jamais disposé à l'applaudir.

A 1 heure, un orage violent remplit d'eau les arènes, d'où déception partout. La direction nous prie d'informer que ce n'est que partie remise et que les cartes d'invitation datées du 26 seront valables le 3 juillet.

GENTIANE FRANÇAISE

NOUVELLE RÉDUCTION DES PRIX Pharmacie du Serpent, 33, rue Lanterne

M. Perrier, Apéritif.

La catastrophe du Péage

Le bloqueur Torques en Cour d'appel Audience de samedi

L'audience est ouverte à une heure de l'après-midi, sous la présidence de M. le conseiller Poiroux. Le dernier des trente et un témoins cités M. Laurent, ingénieur des mines à Alais, chargé de l'enquête sur les causes de l'accident procède à l'interrogatoire des bloqueurs du Péage de Roussillon et de Clonas.

Comme leurs dépositions ne permettent pas d'établir aucune responsabilité, il dut rechercher si les signaux du Péage étaient bien à voie libre lorsque le train est passé. De l'enquête faite par le témoin de la déposition au conducteur du train 50, il résulte que la voie était parfaitement libre.

M. Laurent examina alors les registres du Péage de Roussillon, de Clonas et des Roches-de-Condrien, sur lesquels sont inscrits le passage des trains et certains détails que le règlement impose. Celui des Roches-de-Condrien était très bien tenu ; celui du Péage-de-Roussillon moins bien ; quant à celui de Clonas, il présentait des erreurs très graves qui auraient pu amener la révocation de Torques.

Enfin M. Laurent interrogea de nouveau Torques, celui-ci se défendit énergiquement comme il l'avait toujours fait. Questionné sur la fausse clé qu'il pouvait avoir ; il a constamment opposé les plus formelles dénégations. M. Laurent donne alors des détails très longs sur le fonctionnement des appareils que les bloqueurs ont à leur disposition. Questions sur questions lui sont posées

tête affirmatif. Et vous, don Amador, demanda-t-il à un second officier.

— Je suis d'avis que la plus vulgaire prudence conseille la retraite, répondit don Amador.

Galeana fronça le sourcil. — Votre avis, capitaine Salas ? reprit-il.

— Battre en retraite, s'écria Salas, c'est à-dire fuir. Que penserait notre général, qui s'étonne sans doute que nous délibérions quand des hommes de cœur ne sauraient qu'agir ? Attaquons.

De nombreux vivats accueillirent les paroles de Salas.

— Mon avis compte pour deux, dit le mariscal. Attaquons donc ; nous sommes quatre sur six. En avant, et vive Morelos !

Le mariscal tranchait souvent avec aussi peu de cérémonie les questions de ce genre et personne ne songea à protester contre sa décision. Les barques ennemies s'avançaient d'ailleurs si rapidement que leur réunion au brick rendait désormais le combat inévitable, en supposant que les Mexicains eussent eu l'idée de la fuir.

— Attention, messieurs, s'écria Galeana, présentez la proue, et dispersez-nous. Le brick s'apprête à nous lancer une volée de canons.

Le San-Carlos présentait en effet le flanc ; un nuage de fumée s'élança de ses sabords ; une forte détonation se fit entendre, et les boulets sillonnèrent l'eau en sifflant. Tout à coup don Cornelio poussa un cri.

— Vous êtes blessé, Lantejas ? cria Galeana.

*Avant que don Cornelio eût le temps de répondre, un coup d'œil du mariscal lui fit voir que l'ex-étudiant était sain et sauf.

Un corps mutilé s'affaissait à côté de lui ; c'était celui du capitaine Salas, dont un boulet venait d'emporter la tête. Don Cornelio ne faisait qu'es-suyer le sang qui avait jailli sur lui.

— Mes amis, dit le mariscal, vengeons le brave Salas. En avant ! La yole qui portait le mariscal, l'Indien zapotèque et le nègre, s'élança rapidement en tête des autres embarcations au milieu d'un cri universel de douleur pour un officier que sa bravoure faisait aimer, et qui portait le premier la peine de la témérité qu'il avait conseillée.

La fatale décharge du brick espagnol, qui avait repris sa route, ne fit qu'animer les insurgés.

Les rameurs se courbèrent sur leurs avirons, et les barques, rangées sur la même ligne, luttèrent à qui arriverait la première, comme dans une joute sur un lac.

Quoique le capitaine Lantejas n'eût pas l'humeur guerrière, l'enthousiasme général l'avait gagné, nous l'avons déjà dit. Animé par l'idée qu'il allait combattre sous les yeux de la foule nombreuse et amie qui se pressait sur la plage, excité par les fanfares qu'envoyait à l'écho les cors et les trompettes du rivage et la noble émulation s'empara de lui, et, pour la première fois de sa vie, il se sentit soldat qui ne se plait qu'au sein du carnage. C'était aussi au bruit de ces

fanfares et au milieu de clameurs guerrières que les barques mexicaines bondissaient sur l'eau. Elles poursuivaient leur course rapide, lorsqu'on vit les six barques espagnoles se placer sur une seule ligne le long du brick, comme pour le protéger contre l'attaque de ses ennemis.

— Tout à coup, de la yole amirale (nous appelons ainsi celle qui montait le mariscal), les cris de : « L'homme à la bayeta ! » attirèrent l'attention de don Cornelio sur la barque où se trouvait l'homme ainsi désigné. Mais le caban bleu foncé dont il était couvert empêchait qu'on pût distinguer ses traits.

Ce mystérieux combattant devint aussitôt l'objet des suppositions les plus absurdes. Les uns prétendaient que les précautions qu'il prenait pour cacher sa figure étaient une pénitence infligée par son confesseur ; les autres soutenaient que c'était un personnage distingué de la cour de Madrid, et quelques-uns allaient jusqu'à soupçonner que c'était le roi d'Espagne lui-même.

Quoi qu'il en fut, la yole de Galeana quitta brusquement la ligne pour s'avancer en diagonale vers la barque où apparaissait l'homme à la bayeta, comme si, en réalité, c'était un ennemi de plus d'importance que les autres. Ce fut le signal de l'attaque.

De nouvelles fanfares du fort et de la plage saluèrent le disque rouge du soleil qui disparaissait dans la mer, dont les eaux prirent tout d'un coup une teinte livide. Le fracas d'une vive fusillade couvrit bientôt le bruit de la musique guerrière, et, sous un dais de fumée blanche, au milieu des cris de

ceux que la mousquétade rejetait blessés ou sans vie au fond des canots, les embarcations s'élançèrent l'une contre l'autre et les combattants se prirent corps à corps. Le combat fut court, mais acharné.

Pour la première fois, on vit des costenos se servir de leur invincible lazo dans une affaire navale, et, si les insurgés en eussent compté parmi eux un plus grand nombre, tout l'avantage eût été de leur côté ; car, avant que la barque que montait Cornelio eût touché la barque contraire, trois ennemis avaient été, à vingt pas, enlacés et brusquement précipités dans la mer.

De part et d'autre, chaque homme, étreignant son ennemi, ne combattait plus qu'à l'arme blanche, qui faisait une silencieuse et terrible besogne. Tout à coup, des cris partis de la foule qui garnissait le sommet du fort, auxquels répondirent les cris des soldats de Morelos réunis sur la plage, annoncèrent un incident nouveau. La fureur au même instant fit place à l'étonnement ; comme par enchantement, le combat fut suspendu, les barques se décrochèrent les unes des autres et s'éloignèrent. C'était une trêve tacite. Haletants de fatigue, les combattants se reposèrent, et, autant que le permettait un reste de la clarté du jour, purent reconnaître le sujet des cris qui les avaient séparés.

Embossé sous les murailles de la forteresse, le brick espagnol ayant mis en panne, hissait de son bord le dernier sac de farine dont il venait d'approvisionner les assiégés.

Pendant que les insurgés versaient

inutilement leur sang, et que leurs ennemis du moins combattaient pour se procurer les moyens de pourvoir à leur nourriture, le San-Carlos avait tranquillement opéré son déchargement, et les Mexicains eurent le désappointement de le voir s'éloigner au milieu de la brume du soir.

Cependant, des six barques qui composaient la flotille, une seule n'avait pas cessé le combat ; c'était la yole amirale. Cette embarcation portait Galeana et Costal, compagnons de Lantejas, qui lui étaient chers à plus d'un titre ; l'Indien surtout, son sauveur d'habitude. Légèrement blessé à la tête, don Cornelio ne pensait qu'à sa blessure et ses regards suivaient avec anxiété la barque du mariscal.

L'obscurité n'était pas encore assez épaisse pour l'empêcher de distinguer, pleins de vie, Galeana, Costal et le nègre

PIANOS & ORGUES
DE TOUTES MARQUES

M^{me} Lejeune
Musicien diplômé du Conservatoire de Paris
LYON - 50, Rue de la Charité, 50 - LYON

Grande facilité de paiement
VENTE A 50 MOIS DE CRÉDIT
Avec facilité de remboursement
VENTE, LOCATION, ACCORDS, RÉPARATIONS
La Maison entretient gratuitement ses pianos en location.

ÉVITEZ LA FRAUDE
SI VOS CHEVEUX TOMBENT
Employez le **VÉRITABLE PETROLE HAHN**
EFFETS MERVEILLEUX EMPLOI SANS DANGER
Gros: F. VIBERT, Lyon - Dtail: Parfumerie et Pharmacie.

CHEMINS DE FER DE L'EST DE LYON
Dimanche 3 juillet 1898
TRAIN DE PLAISIR
Lyon-Saint-Genix

PRIX DES PLACES

DE LYON-EST	Pont-de-Chéruy... Crémieux.....	1. 50	ALLER
OU Villeurbanne à	Sablonnères... Morestel..... Les Avenières... Aoste-St-Genix..	2. 00	RETOUR

3^e Classe

TRAIN SPECIAL
ALLER : Départ de Lyon Est..... 8 h. 45 matin
de Villeurbanne..... 8 h. 53
RETOUR : Départ d'Aoste-St-Genix.. 8 h. 10 soir
Arrivée à Lyon-Est..... 10 h. 20

Les billets spéciaux en nombre limité seront à la disposition du public au bureau de ville du chemin de fer, 5, quai de l'Hôpital, à Lyon, et à la gare de Lyon-Est, à partir du jeudi 30 juin 1898. Ces billets ne seront valables, tant à l'aller qu'au retour, que pour le train spécial, qui comprendra en outre, un nombre très limité de places de 1^{re} et 2^e classes, qui seront mises à la disposition du public aux prix des trains généraux.

De St-Genix à Pont-de-Beauvoisin et St-Béron, par le tramway à vapeur (Trains spéciaux desservant le train de plaisir).

ORGUE A TUYAUX
A VENDRE (bonne occasion)
Buffet et montre parlante, 4 jeux
Clavier transporteur se soulevant aux pieds.
GUETTON-DANGON, r. Duguesclin, 4

Pour Vendre ou Acheter
PROPRIÉTÉS - CHATEAUX
Villas, Vignobles
dans toute la Sud-Est de la France
S'ad: **CHABERT** Père & Fils
Commissionnaires en Immeubles
à VALENCE (Drôme)

Toile Souveraine
JULIE GIRARDOT
J. DAMON, Pharmacien
50 ans de succès

contre Douleurs
Plaies & Blessures

MANQUE DÉROGÉS
Se négocier
de Comptoir
FABRIQUE: Avenue du Doyenné, 5, au 1^{er} - LYON

GROS ET DÉTAIL
Dépôts à Lyon: Pharmacie du Serpent, 31, rue Lanterne, et à la Pharm. cours Morand, 40.
Prix: 6 fr. le mètre
Envoi contre mandat-poste au nom de Julie Girardot.

UN HERBORISTE
exerçant depuis 30 ans a acquis l'expérience de guérir au moyen de simples les maladies réputées incurables de l'estomac, du foie, des reins, de la vessie, ainsi que les aérés du sang.
M. SIMON, herboriste à Chauxmont (H.-M.), envoie sa méthode de guérison contre 15 c. en timbre-poste.

A LOUER
Villa 9 pièces, av. jardin 800 m. Demi-Lune.
Baudry, 16, pass. Terreaux, Lyon

VALS de AUGUSTINS
Pour un usage médical, boire l'eau de la source de la Vallée de la Saône.
PESERONNE dans le canton de FEYSSAC, FOLE, REIN, VALLÉE, dans le département de l'Ardèche.
L'eau de la source de la Vallée de la Saône est riche en sels minéraux et est recommandée pour les personnes souffrant de maladies de l'estomac, du foie, des reins, de la vessie, ainsi que les aérés du sang.
M. SIMON, herboriste à Chauxmont (H.-M.), envoie sa méthode de guérison contre 15 c. en timbre-poste.

VIENT DE PARAÎTRE
LE CHRISTIANISME SOCIAL

PROPRIÉTÉ CAPITAL & TRAVAIL

par
L'ABBÉ NAUDET
Directeur de la Justice Sociale
Professeur au Collège Libre des Sciences Sociales

Un beau volume de 422 pages; prix: 3 fr. 50, franco, 4 francs
En vente aux bureaux de la « Justice Sociale », 12, rue Littré, Paris

LYON - 4, AVENUE DES PONTS, 4 - LYON

Fabrique de Parapluies
OMBRELLES
En-Cas

AU CHINOIS

Grand Choix de Cannes

JOLIS ARTICLES POUR CADEAUX

Tous les Articles sont fabriqués par la Maison

LYON - 4, AVENUE DES PONTS, 4 - LYON

LYON - 5, Cours Gambetta, 5 - LYON

FABRIQUE D'ARTICLES DE CAVES
Et de Pèse-Liquides en tous Genres

Fabrique de Bouchons, de Maquines à boucher, à capsuler, à rincer, à tirer, de Filtrés et tout ce qui concerne les Fournitures pour Négociants en Vins, Distillateurs, etc.

5, Cours Gambetta, 5 E. SAVIOUX 5, Cours Gambetta, 5
Anc^e Maison Ch. GERVASY et C^e, fondée en 1860
Le Catalogue est adressé franco sur demande

Traitement Spécial pour la Malade des Vins

FABRIQUE DE LAINES
Tapisseries, Couvertures et Soies

AUX PETITS Gobelins

10, rue Bât-d'Argent, Lyon
Bon marché exceptionnel. Délai au prix du gros
Dépositaire de la Laine Stuart

UN ABBÉ
un grand séminaire, demande un précepteur dans famille chrétienne pour les mois d'août et de septembre.

A vendre aux Brotteaux, dans de bonnes situations et en parfait état:
1. Une Maison de 62.000 fr.
2. Une Maison de 90.000 fr. à proximité cours et boulevard, n^o 2470.

A VENDRE
Belle mai on neuve et de joli rapport, située rue de Nuits.
Prix, 32.000 fr. - Renseignements sous le n^o 2468.

REPRÉSENTANT
Pour quelques provinces de la France, je cherche encore un représentant pouvant s'occuper pour son compte de la vente des pochoirs pour peintres et des rouleaux pour marchands de tapisseries. Bon profit et conditions favorables. Prière d'envoyer offres sous G 2254 au Bureau d'annonces Jak. V. Winckel, Elberfeld.

ON ACHETERAIT
dans un rayon de 100 à 150 kil. de Lyon, belle forêt de bois et beaux sapins. Pressé. - Adresser les offres détaillées au service de la publicité, sous le n^o 2472.

ON DEMANDE pour l'exploitation d'une ferme un ménage composé de deux ou trois personnes dont l'une connaisse bien le labourage
On demande également un berger ou une bergère pour garder un troupeau de chèvre.
S'adresser chez M. Grand, 12, rue Tapin, de 9 à 10 heures et de 4 à 6 heures.

AUX 4 BLASONS
MALAVAL
Gravure en tous genres
10, rue de la République, 10, Lyon

Timbres de porcelaine, Cachets, Armoiries, Articles pour dessiner la propriété, Plaques pour bicyclettes, Plaques d'enseignes

Eau d'ARQUEBUSE
De l'Hermitage des Frères Maristes
LIQUEUR VULNÉRAIRE PERFECTIONNÉE
LE LITRE: 4 fr. 50
SOUVERAIN contre les Fièvres, Entorses, Contus, Contusions, Coupures, Escarabats, Brûlures, Frostures, Plaies, Rhumatismes, Gangrène

LIQUEUR DE L'HERMITAGE
SYSTÉMIQUE, STOMACHIQUE & STIMULANTE
LE LITRE: 5 fr. 50
Adresser les commandes au Frère Procureur général des Frères Maristes, à Saint-Genis-Lacal (Rhône).

RECHERCHES
Renseignements confidentiels. - Enquêtes
Missions France et Etranger.

Maison fondée et dirigée depuis quatre ans par **M. RAYBAUD** démissionnaire
Bureaux: 25, rue Centrale
Cabinet de 10 heures à 11 heures et de 4 heures à 6 heures
GRAND DIPLOME D'HONNEUR
Médaille d'Or - Médaille de Vermeil
Seule Maison de ce genre, en France, ayant obtenu un Récompense.

CASINO
DE
Charbonnières-les-Bains

Saison du 1^{er} Mai au 31 Octobre

ÉTABLISSEMENT THERMAL DE 1^{er} ORDRE
Eau minérale ferrugineuse, reconnue par l'Etat
VASTES PISCINES DE NATATION
Hydrothérapie et Electrothérapie
CABINET MÉDICAL DU D^r GIRARD, MÉDECIN DE LA STATION

Tous les soirs, de 7 h à 9 h.
G^o CONCERT DANS LE PARC
Orchestre de 32 musiciens (M. A. JOUBERT, chef d'orchestre)
Jeudis, dimanches et fêtes: 2 Concerts à 3 h. et à 7 h.
Nombreuses attractions dans le parc, éclairé à la lumière électrique. - Feux d'artifice
TIR AUX PIGEONS - COURSES A ANES
Représentations théâtrales à partir du 19 juillet (Directeur: M. GERBER)

Nombreux trains à la gare St-Paul: les dimanches et fêtes trains supplémentaires. - Tous les soirs train spécial, service du Casino: départ, 7 h. 50 (gare St-Paul); retour, minuit 40.

RESTAURANT-CAFÉ-GLACIER DU CASINO

STATUES DE S^t ANT^{ne} DE PADOUE
NOUVEAU MODÈLE RECOMMANDÉ
STATUES RELIGIEUSES EN T^o GENRES, CRÈCHES POUR NOËL
Envoi de Photographies sur demande
BARBARIN, statuaire, 11, place Saint-Jean, 11, LYON

HOTEL DE ROME & DE BELLECOUR
4, rue du Peyrat, Lyon
Maison recommandée aux Familles

Nous recommandons spécialement
Le Magasin de Chaussures

A L'ESPÉRANCE
Le mieux assorti et vendant le meilleur marché
ARTICLES DE LUXE & FANTAISIE
Dépositaire des premières Manufactures de France
24, Rue Victor-Hugo, 24

Cois, Manchettes & Plastrons
en **LINGE MONOPOLE**
Fine toile avec intérieur parcheminé, coûtant moins cher que le blanchissage et supprimant l'usure.
Depuis 0⁷⁵ la Douzaine.
Tarif illustré et échantillons franco sur demande.
Grand Choix de CRAVATES, CHEMISES, BOUTONS, GANTS
Maxime FAIVRET 75, Rue de l'Hôtel-aux-Bois, Lyon
MAISON PRINCIPALE: PARIS 185, rue St-Honoré

LYON, 6, rue St-Côme, 6, LYON

GRANDE PHARMACIE
DE
L'ÉLÉPHANT

Maison de Confiance et de Bon Marché
NOUVELLE GRANDE BAISSSE DE PRIX
DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE
Médicaments toujours frais. - Détail au prix des ros. - Prix fixe
Consultations gratuites par le D^r BARRIÈRE, de la Faculté de Paris

10 Centimes TOUS LES DIMANCHES 10 Centimes
Demandez

LA FRANCE LIBRE ILLUSTRÉE

EN VENTE:
Dans tous les KIOSQUES, chez tous les MARCHANDS DE JOURNAUX
DANS TOUTES LES GARES

La « France Libre Illustrée » est envoyée gratuitement à tous les abonnés d'un mois six mois à la « France Libre » quotidienne.

Imprimerie Universelle
ADJOINTE A LA « FRANCE LIBRE »
LYON - 35, RUE DE CONDÉ, 35 bis - LYON

Livre dans les vingt-quatre heures
Les Cartes de Visite, Cartes d'Adresse, Avis de Messe
LETTRES DE MARIAGE
Circulars et Prospectus de tous genres

Tirages de Luxe
EN NOIR
ou
EN COULEURS

Elle livre les LETTRES DE DÉCÈS deux heures après la Commande

Installation spéciale pour Brochures, Livres, et, en général, tous les Travaux de longue haleine
Impression, à de très bonnes conditions, de tous Organes périodiques ou quotidiens

CHROMOTYPOGRAPHIE - SIMILIGRAVURE - LITHOGRAPHIE - PHOTOGRAVURE
L'IMPRIMERIE UNIVERSELLE est la SEULE de Lyon qui, en cas d'urgence, LIVRE A TOUTE HEURE du Jour ou de la Nuit